

L'évolution narrative du cinéma d'histoire Américain The narrative evolution of American Historical Cinema

Boulberdaa Chahrayar★¹

¹ Stagiaire postdoctoral a l'université Batna1, Algérie. Email: aguelidalg@gmail.com

Reçu le: 09 /04 /2023

Accepté le: 16 /09 /2023.

Publié le: 25 /01 /2024.

Résumé

Le texte étudié présente une analyse de l'évolution narrative du cinéma d'histoire depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui. L'auteur examine comment les films à inspiration historique ont été transformés, passant d'une vision mythologique à une vision scientifique du monde. Cette transformation s'est opérée à travers des films tels que "Exodus", "Noah" et "The Passion of Christ". Le texte met en évidence la manière dont ces films ont abordé des thèmes tels que la liberté, la loi, la justice, le sacré et la violence, et comment cela reflète la transformation du rapport de l'homme au divin dans la société occidentale contemporaine. Le texte conclut que le cinéma d'histoire continue de refléter l'évolution de la pensée humaine sur ces thèmes, tout en offrant un miroir critique sur le traitement de cette pensée historique, en se référant dans cette critique à la philosophie hégélienne de l'histoire.

Mots clés : cinéma d'histoire, évolution narrative, vision mythologique, vision scientifique, impact culturel.

Abstract

The text studied presents an analysis of the narrative evolution of historical cinema from the 1950s to the present day. The author examines how historically inspired films have transformed, moving from a mythological to a scientific vision of the world. This transformation has taken place through films such as "Exodus", "Noah", and "The Passion of Christ". The text highlights how these films have addressed themes such as freedom, law, justice, the sacred, and violence, and how this reflects the transformation of man's relationship with the divine in contemporary Western society. The text concludes that historical cinema continues to reflect the evolution of human thought on these themes while providing a critical mirror on the treatment of this historical thought, referring in our critique to Hegelian philosophy of history.

Keywords: historical cinema, narrative evolution, mythological vision, scientific vision, cultural impact.

Introduction

Les films historiques ont toujours été une source d'inspiration pour le cinéma et ont suscité de nombreuses réflexions sur l'histoire de l'humanité. En effet, ces films nous permettent de revivre des événements marquants de l'histoire, de découvrir des cultures et des civilisations différentes et d'explorer des questions philosophiques et religieuses tel que la raison dans l'histoire, le but de la création et l'évolution de l'humanité et son rôle sur terre. Les épopées historiques telles que "Moïse", "Noé", "La Passion du Christ" ont été adaptées à maintes reprises au cinéma, offrant différentes interprétations de ces récits religieux, selon l'évolution narration cinématographique et son rapport aux textes Historiques et religieux. Ce qui nous poussera à nous interroger sur la manière dont l'évolution narrative du cinéma d'histoire reflète-t-elle l'évolution de la vision du monde et de l'histoire de l'humanité ? Et Comment ces films s'inscrivent-ils dans un contexte historique, philosophique et culturel plus large ?

Dans cet article, nous nous intéresserons à la façon dont ces films historiques ont été influencés par la religion et la philosophie, en examinant leur message narratif, leur représentation de la religion et de la divinité, et leur lien avec les théories philosophiques. Nous verrons également comment ces films ont évolué au fil du temps pour refléter les valeurs et les croyances de la société contemporaine, tout en explorant leur impact sur la culture populaire.

Le cinéma d'histoire est un genre cinématographique qui a pour vocation de représenter et de raconter des événements historiques. Depuis ses débuts, le cinéma a été un vecteur d'expression privilégié pour la représentation de l'histoire et de la mémoire collective. En s'appuyant sur la philosophie de l'histoire de Hegel, cet article vise à analyser la relation (de proximité ou d'éloignement) entre le cinéma d'histoire et la dialectique hégélienne dans la représentation des grands mouvements des civilisations, que nous jugeant être la référence incontournable dans ce domaine d'étude, ainsi que les implications épistémologiques de cette relation.

1. Étude théorique

1.1 La philosophie de l'histoire de Hegel et la dialectique

Georg Wilhelm Friedrich Hegel (1770-1831) était un philosophe allemand dont la philosophie de l'histoire s'articulait autour de la dialectique. Selon Hegel, l'histoire progresse grâce à un processus de thèse, antithèse et synthèse, où chaque étape est nécessaire pour parvenir à la suivante. La raison est le moteur de ce processus, guidant l'histoire vers un état d'accomplissement de la liberté. Mais plus important, Hegel présente un essai analytique et pratique des grandes périodes historiques selon l'apport des ces civilisations pour le développement de la liberté.

1.2 La raison dans l'histoire de Hegel

Hegel a fondé sa vision sur la raison de l'histoire qui oriente les événements de l'histoire, selon une sagesse qui dirige le monde. Les événements du passé ne sont ni des parties dispersées ni des cumulations désunies, au contraire, selon Hegel, les événements du passé construisent une logique et une unité qui ne permettent aucune possibilité d'enchaînement autre que celle-là même qui s'est réellement produite, alors qu'avant leurs avènements, la multitude de parcours possibles suggère un parcours aléatoire et irrationnel.

Hegel affirme dans *La raison dans l'histoire* que l'histoire universelle est un enchaînement rationnel d'événements les uns à partir des autres. Pour Hegel, la raison régit le monde, une intelligence suprême qui régit le déroulement des événements de l'histoire selon des lois intelligibles : "mais pas une intelligence au sens d'une conscience individuelle, pas un esprit en tant que tel. Ces deux doivent être soigneusement distingués. Le mouvement du système solaire procède selon des lois immuables; ces lois sont ses raisons. Mais ni le soleil ni les planètes, qui selon ces lois tournent autour de lui, n'en ont conscience. Ainsi, la pensée qu'il existe la raison dans la nature, que la nature est régie par des lois universelles et immuables, ne nous surprend pas ; nous y sommes habitués." (Hegel, *Reason in History*, 1997 , p. 5) L'homme a donc vocation de traduire ses lois de la réalité en connaissances à partir desquelles va surgir la pensée, et c'est le rôle même de la philosophie. Mais en aucun cas, la philosophie n'a une mission de prédiction ou de prophétie. "Nous devons chercher dans l'histoire un but universel, le but final du monde - non un but particulier de l'esprit subjectif ou du sentiment humain. Nous devons le saisir avec la raison, car la raison ne peut trouver d'intérêt dans aucun but fini particulier, mais seulement dans le but absolu" (Hegel, *La raison dans l'histoire* ,, 1965, p. 48). L'évolution de l'histoire est donc ponctuée par le degré de liberté et de conscience de celle-ci pour un peuple au sein d'un état.

Pour Hegel, cette évolution commence de l'est vers l'ouest à l'image de la lumière du soleil qui illumine l'humanité à partir de l'est vers l'ouest. L'Asie et le début de l'histoire en sont le commencement, et l'Europe en est la fin. L'histoire est donc passée par différents stades dans son évolution où :

a. L'Asie (Inde et Chine ; Perse et Egypte) représente le stade de l'enfance : "C'est là la première forme d'existence d'un peuple. Ce qui apparaît ici, c'est tout d'abord un Etat où le sujet n'a pas encore acquis son droit, et c'est plutôt un ordre éthique immédiat et dépourvu de lois qui règne.

b. La Grèce représente le stade de l'adolescence: "Ici, l'individualité se développe dans l'éthique immédiate. Ici, se lève le principe de l'individualité, la liberté subjective, mais installée dans l'unité substantielle. Comme en Asie, le principe du monde grec est l'ordre éthique. Mais il s'agit d'une éthique qui imprègne l'individu et implique, par conséquent, le libre vouloir des individus.

c. Rome représente le stade de maturité: "L'Etat, les lois, les Constitutions sont les buts et l'individu doit se mettre à leur service : celui-ci s'efface en eux et n'atteint sa propre fin que dans la fin universelle.

d. La civilisation Germanique représente le stade de la vieillesse de l'esprit: "La vieillesse naturelle est faiblesse, mais la vieillesse de l'Esprit, c'est sa maturité parfaite, l'âge où il revient à l'unité, mais comme Esprit. En tant que force infinie, l'Esprit contient en lui-même les moments de son évolution antérieure et parvient par là-même à sa propre totalité." (Hegel, *La raison dans l'histoire* ,, 1965, p. 292)

Hegel considère que l'histoire du monde n'est rien d'autre que l'appropriation de la volonté naturelle de se soumettre à l'ordre et de la faire obéir au principe général, et que le peuple Germanique est arrivé à maturité, en reconnaissant tout de même que ce peuple reste en construction pour ses finalités. "On peut appeler germaniques les nations auxquelles l'Esprit du

Monde a confié son véritable principe. Ce monde de l'Esprit réel a comme principe la conciliation absolue de la subjectivité existant pour elle-même avec la Divinité qui est en soi et pour soi, avec ce qui est vrai et substantiel. Ici, le sujet est libre pour soi et n'est libre que dans la mesure où il devient adéquat à l'Universel et demeure dans l'Essence. C'est le règne de la liberté concrète." (Hegel, La raison dans l'histoire, 1965, p. 292)

2. Lecture critique des grandes époques historiques dans le cinéma:

Les plus anciens sujets traitant des civilisations dans les films d'histoire sont bibliques. Depuis "The Ten Commandments" de Cecil B. DeMille (1923 et 1958), l'histoire de Moïse a été largement reprise dans le cinéma américain à différentes époques et de différentes manières. L'histoire de Moïse est fondatrice dans l'interprétation du cinéma de cette étape cruciale de l'évolution de l'esprit universel. Après l'exode et la libération du peuple juif, Moïse a créé un État où la liberté des individus est conditionnée par la loi divine (Les dix commandements). L'histoire de Moïse réunit tous les éléments de la construction de la raison dans l'histoire de Hegel. Cette histoire, qui paraît unique par sa présence et son développement dans le cinéma, peut être généralisée pour tous les premiers royaumes de la Mésopotamie et du Proche et Moyen-Orient. Ce sont des histoires singulières qui renferment les mêmes éléments fondateurs, mais, à la différence de l'histoire juive, n'ont pas préservé leurs écrits historiques. Ni Hollywood ni les premiers historiens n'ont pris la peine de ressusciter ces histoires, encore visibles dans les maigres preuves historiques et archéologiques.

Nous prendrons donc l'histoire biblique, développée par le cinéma hollywoodien, comme exemple pour explorer ce premier pan de l'histoire de l'humanité (celui de la reconnaissance de l'esprit ultime), selon le schéma de la raison dans l'histoire de Hegel.

La première synthèse des films historiques nous donne deux périodes de traitement de l'histoire universelle par le cinéma hollywoodien. La première est dans le sillage de la vision biblique et mythologique. La deuxième donne des interprétations scientifiques et matérielles aux différentes sources historiques.

2.1. Le traitement mythologique de l'histoire par le cinéma

Selon les recherches exhaustives menées par Hervé Dumont, plus de 260 films dans le monde sont de sources bibliques, dont 90 ont été réalisés à Hollywood. "L'Ancien Testament déménage donc à Hollywood après un bref détour par Vienne au début des années vingt... Les studios californiens alignent - avec, pour des raisons surtout économiques, une interruption durant la dépression et les années de guerre - une bonne vingtaine de superproductions signées D. W. Griffith, Cecil B. DeMille, Henry King, Raoul Walsh ou King Vidor, des poids lourds qui ont fait le tour du monde et marqué plusieurs générations de spectateurs" (Dumont, p. 18) Ce seront des films gigantesques par leurs décors pharaoniques et leur nombre de figurants et d'animaux, par dizaines de milliers. Ils auront un grand succès dans l'élaboration et la diffusion des mythes fondateurs de l'idéologie judéo-chrétienne, et feront des écrits bibliques une histoire universelle. Même quand les films de Hollywood traitent des sujets des grandes civilisations en dehors du christianisme et du judaïsme, le spectre de la culture judéo-chrétienne est toujours présent dans le développement historique de ces différentes périodes.

- "The Ten Commandments" de Cecil B. DeMille (1956)

Ce premier film sur Moïse a eu un impact majeur sur la popularisation de l'histoire juive à l'échelle internationale, grâce à sa justesse, sa dramatisation et son niveau technique et artistique. Dans ce premier film, le personnage de Moïse est presque sans aucune volonté propre, c'est un simple outil de Dieu, dans le but de réaliser la volonté divine à travers des miracles réalisés par la main de Moïse.

Figure N° 1. Moïse prosterné devant le feu représentatif de la divinité



Source: Le film "The ten commandment" de 1956

Dieu aime son peuple qui croit en lui, et va à sa rescousse contre le pharaon d'Égypte. Le pharaon, qui se réclame Dieu, sera noyé dans la poursuite du peuple juif et de Moïse, dans une scène spectaculaire par sa réalisation du miracle de l'ouverture de la mer, cédant un passage sécurisé à la fuite du peuple juif.

Figure N° 2. Moïse devant le miracle de la séparation de la mer



Source: Le film "The ten commandment" de 1956

Ce peuple est pour quelques temps l'exemple de la connaissance de l'esprit du monde. "Dans le prologue où il s'adresse au public, le réalisateur affirme qu'il a voulu filmer « l'histoire de la naissance de la liberté », une liberté respectueuse des lois divines et non soumise aux caprices d'un dictateur." (Dumont, p. 50) Restera encore à élever les différents peuples au même niveau que les juifs pour arriver à la connaissance de l'esprit universel selon le schéma de Hegel. À sa libération, le peuple juif est présenté comme un peuple nombreux qui cherche une terre pour construire son État. La construction de l'État est l'une des conditions nécessaires à la reconnaissance de l'esprit de lui-même. Désormais, le peuple juif est entré dans l'histoire universelle, mais de quelle manière ? Et dans quel but ? On verra que ce peuple sera toujours lié aux plus grands événements de l'histoire, mais pas toujours dans le sens la reconnaissance de l'esprit ultime.

- "Solomon and Sheba" de King Vidor (1959)

Ce film installe définitivement le peuple juif dans son État avec un grand roi qui instaure la justice et la liberté, la puissance et la religiosité. Mais le spectre de la décadence de l'esclavage et du paganisme est toujours là, personnifié par la reine Sheba et ses alliés égyptiens. En effet, contre toute vérité historique, ce film prend des libertés pour traduire les soucis de son époque (Les années soixante (conflit entre l'entité sioniste (Israël) et l'Égypte) dans sa narration de l'histoire : "Après une narration d'ouverture vaguement allusive. C'est la frontière entre Israël et l'Égypte. Comme c'est le cas aujourd'hui, c'était mille ans avant la naissance de Jésus de Nazareth... Et une maladroite et décousue bataille de la frontière, l'image s'installe en duo entre les chefs, la reine introduite fouettant une équipe de chars, et Salomon rapidement établi comme un monarque qui « Enseigne que tous les hommes sont égaux et qu'aucun n'est esclave »." (Elley, 2014, p. 41) C'est Israël qui sort victorieuse des machinations de la reine Sheba, qui, à la fin, accepte la religiosité et l'unité divine. "Une conversion/guérison peu convaincante est insérée dans la bobine finale lorsqu'elle reconnaît le pouvoir de l'Arche d'Alliance." (Elley, 2014, p. 41)

Sur les mêmes bases, en s'appuyant sur les livres d'Homère et le corpus judéo-chrétien, la grande période historique de la civilisation grecque est développée par le cinéma dans un souci de rapprochement avec le succès historique de l'Iliade (env. 725 av. J.-C.) et de l'Odyssée, à travers ces thèmes mythologiques. "Seuls trois domaines monopolisent les sunlights. En tout premier lieu, la mythologie pure (féeries, humour, distanciation et trucages) qui culmine dès 1957 avec la série des travaux bodybuildés d'Hercule alias Steve Reeves. Car la force, le foisonnement de la Grèce dans l'audiovisuel, c'est son univers, ses conflits et ses créatures proprement fantastiques (env. 400 films). Viennent ensuite la guerre de Troie et les errances d'Ulysse." (Dumont, p. 125) Le premier film bien abouti sur la guerre de Troie (1250 av. J.-C.) est *Helen of Troy* (1955) de Robert Wise. Contre toute attente, l'histoire d'Alexandre le Grand se heurte à une réticence de la part de l'Occident. Des Lumières jusqu'à l'avènement du cinéma, Alexandre sera pour l'Occident la personnalité imposante mais mal aimée par ses compatriotes. "L'épopée du conquérant juvénile, incompatible avec les idéaux des Lumières, de la Révolution française et du nationalisme bourgeois, subit une éclipse de plusieurs siècles, tandis que les historiens s'attellent peu à peu à en préciser l'importance et les limites réelles." (Dumont, p. 235) Alexandre a imprégné le monde méditerranéen et oriental de la civilisation grecque, dans un souci d'échange et d'égalité entre Grecs et Orientaux. C'est justement ce point qui lui a été longtemps préjudiciable auprès de ses compatriotes grecs, et de l'Occident du Moyen Âge, se réclamant comme prolongement de la civilisation grecque. "Le

cinéma, à sa manière, reflète scrupules et hésitations de la recherche historique. Alors qu'on pourrait s'attendre à un traitement de faveur similaire à celui réservé à d'autres grands conquérants du passé, comme Jules César ou Napoléon (qui, lui, détient le record absolu de présence à l'écran), il faut patienter près de soixante ans jusqu'à ce qu'un cinéaste occidental aborde la matière de front" (Dumont, p. 235) , ce sera Alexandre the Great de Robert Rossen (1956).

Comme pour les civilisations précédentes, les films inspirés de l'Illiade de Homère présentent un peuple fougueux sans référence de civilisation, qui se réunit en fédérations pour conquérir les royaumes riches et civilisés : Helen of Troy (1956) de Robert Wise présente les Grecs comme de grands voyageurs, des navigateurs, des aventuriers, face à des Troyens civilisés, riches et bâtisseurs. Une grande âme grecque flamboyante et prédatrice qui viendra à bout des plus grandes puissances monotones et archaïques. Des Grecs fédérés à la conquête du monde, dans un défi d'accélération et de changement du parcours de l'Histoire dans le sens d'un nouvel âge loin des anciens royaumes archaïques.

Dans le film The 300 Spartans (1961) de Rudy Maté, les Grecs incarnent l'idéal de démocratie (réservé aux citoyens grecs), de l'esprit élevé et du sacrifice contre la Perse, qui illustre l'empire de la tyrannie, venu d'Orient sans esprit et sans foi, un royaume esclavagiste et destructeur. C'est justement cette démocratie réservée à l'élite grecque qui montrera sa réticence envers l'histoire flamboyante d'Alexandre le Grand, un homme qui jusqu'à nos jours, paraît en avance sur son temps par sa volonté d'unifier le monde pour une liberté et une égalité entre tous les peuples.

D'autres films sur Socrate et Platon (The Death of Socrates (399 B.C.) (1953) de Sidney Lumet et Socrate (1970) de Roberto Rossellini) vont élever la philosophie grecque au niveau de source de la sagesse, une sorte de religion qui dominera le monde. Les plus grands thèmes développés par ces films sont la liberté, la supériorité de la démocratie grecque et l'avènement de la philosophie et de la raison.

L'autre civilisation qui a marqué le monde est Rome. Des films historiques majeurs ont traité ce sujet. Les plus importants sont Cabiria (1914) de Giovanni Pastrone, The Fall of the Roman Empire (1964) d'Anthony Mann, Spartacus (1960) de Stanley Kubrick et Ben-Hur (1959) de William Wyler.

Le traitement de l'histoire romaine par le cinéma suit le même schéma que celui de la Grèce antique, mais avec plus de documentation et de visuels rapportés à cette civilisation, qui, nous le savons, tient la majorité de ses caractéristiques de la civilisation grecque. On notera aussi que dans son traitement, le cinéma américain usera d'extrapolation de l'Empire romain à la politique extérieure américaine, pour asseoir les États-Unis comme digne successeur à la civilisation romaine. "Sur le plan thématique, le film épique historique a été dominé par le message de la liberté personnelle et politique, le plus souvent exprimé sous forme de christianisme (ou de sionisme) triomphant - souvent, on le sent, par une prérogative spéciale plutôt que par un vote de confiance ou de popularité. Ce n'est que dans le genre grec - et, dans une moindre mesure, dans le genre laïc impérial romain - que ce message de liberté a pu émerger sans entrave à l'attirail religieux." (Elley, 2014, p. 6) Il est clair que la première moitié du siècle de cinéma, est à connotation religieuse.

À la différence d'Athènes, Rome devra à la fin introduire le christianisme en Occident, un monothéisme nécessaire selon Hegel pour porter l'Europe à jamais au niveau de civilisation active dans l'évolution de l'histoire universelle. C'est Ben-Hur (1959) de William Wyler qui introduit le christianisme romain dans le cinéma : "Le triomphe final de Judah Ben-Hur sur son ennemi romain

Messala n'est pas la fin de l'histoire, car l'impact de la mort expiatoire de Jésus-Christ sur Judah Ben-Hur et sa famille doit encore être dramatisé." (Kreitser, 2013, p. 38)

Ce film est aussi une tentative de conciliation entre christianisme et judaïsme : À la fin du film, Ben-Hur aide Jésus-Christ à porter sa croix. Plus encore, le film nous suggère que c'est l'apport de l'Orient (le monothéisme juif), qui va compléter la civilisation romaine et occidentale en général. Dans Ben-Hur, "Il y a une lutte idéologique explicite entre le judaïsme et Rome tout au long du film, avec le peuple juif décrit comme une nation croyante à qui la liberté est refusée par l'empire païen romain qui les opprime. Cette lutte est, bien sûr, personnifiée dans l'affrontement entre Judah Ben-Hur et Messala, et le résultat ne peut être que la victoire du Juif sur le Romain, la morale sur l'immoral." (Kreitser, 2013, p. 38) Mais la victoire est idéologique, non politique ; Rome continuera son ascension grâce à la religion orientale.

Les deux civilisations romaine et grecque sont similaires dans les films d'histoire : après sa chute et son annexion à l'Empire romain, Athènes est restée longtemps la capitale intellectuelle du monde méditerranéen, aussi bien occidental qu'oriental et nord-africain. Le platonisme s'est même élevé au niveau d'une religion avant la propagation du christianisme. Mais "dans l'imaginaire collectif, cette Grèce pastorale, carrément provinciale comparée à la tonitruance de Rome, n'a guère de rapports avec le XXe siècle et ses défis cataclysmiques, hormis le respect que celui-ci lui témoigne à titre de « berceau culturel de l'Occident »." (Dumont, p. 125) C'est définitivement à Rome que la civilisation occidentale s'identifie le plus.

La dernière grande période de l'histoire de l'humanité est la dualité islamique-chrétienne. Même si le christianisme est le premier à apparaître en Orient et en Occident, son évolution est quasi parallèle à celle de l'islam. Hegel présente l'islam comme prédécesseur au christianisme vu sa rapide évolution, comparé au christianisme qui a mis des siècles à se réaliser : "L'islam est devenu rapidement un empire universel à cause de l'abstraction de son principe ; en tant qu'ordre universel, il est donc antérieur au christianisme." (Hegel, La raison dans l'histoire, 1965, p. 293) Pour Hegel, la dernière période historique est chrétienne-germanique, faisant abstraction de la présence de l'ordre islamique.

Depuis la théorie de Hegel sur l'histoire, nous avons la preuve de la continuité et l'évolution de l'islam comme ordre pérenne. Peu de films traitent de cette dualité qui demeure d'actualité, peut-être par absence de distanciation par rapport au sujet. Dans son livre *Le choc des civilisations*, le politologue Samuel Huntington présente sa théorie sur les actuels et futurs conflits mondiaux. Selon cette théorie, "les prétentions de l'Occident à l'universalité le conduisent de plus en plus à entrer en conflit avec d'autres civilisations, en particulier l'islam et la Chine; au niveau local, des guerres frontalières, surtout entre musulmans et non-musulmans, suscitent des alliances nouvelles et entraînent l'escalade de la violence, ce qui conduit les États dominants à tenter d'arrêter ces guerres." (Huntington, 1997, pp. 16-17) Le cinéma américain garde ses distances avec ce sujet. Le seul film sur les croisades est *Kingdom of Heaven* (2005) de Ridley Scott. Pour l'émergence de l'islam, *The Message* (1979) de Mustapha El Akkad, et *Quo Vadis* (1951) de Mervyn LeRoy pour décrire l'émergence du christianisme à Rome sous l'empereur Néron. Quelques films encore rapportent les détails bibliques sur la vie de Jésus-Christ.

Tous les films d'histoire majeurs à connotation biblique ou mythologique sont une quête, dans le sacrifice et la guerre, de la liberté et de l'élévation du genre humain, dans le sillage de la théorie de Hegel, sachant que "l'hégélianisme est la compréhension du concept de la liberté comme

l'essence de la spiritualité et la manifestation de cette essence en tant que Négativité Absolue" (Hulin, 1981, p. 408) Pourtant, le traitement philosophique des grandes périodes historiques relève plus du mythe que de la réflexion rationnelle.

Le traitement mythologique de l'histoire dans le cinéma hollywoodien a ainsi contribué à la popularisation de la vision judéo-chrétienne de l'histoire universelle, avec la Bible comme source principale. Les films ont largement utilisé les épisodes bibliques pour élaborer et diffuser les mythes fondateurs de l'idéologie judéo-chrétienne, en les présentant comme l'Histoire universelle.

Cependant, même lorsque les films de Hollywood traitent de sujets des grandes civilisations en dehors du christianisme et du judaïsme, le spectre de la culture judéo-chrétienne est toujours présent dans le développement historique de ces différentes périodes.

Pour la dernière période historique que Hegel avait présenté comme une consécration l'évolution humaine, où l'esprit ultime trouvait sa pleine réalisation, peut être considérée comme décevante. La période suivant le fascisme hitlérien, en particulier lorsqu'on la compare à la vision qu'avait Hegel de l'évolution humaine sous cette période Historique. Les horreurs du fascisme ont révélé les aspects les plus sombres de l'humanité et ont remis en question l'idée d'un progrès inéluctable vers une maturité parfaite de l'esprit.

Dans ce contexte, le cinéma historique a joué un rôle crucial dans l'examen de cette période troublée et de ses conséquences sur la philosophie et la morale. Les réalisateurs et scénaristes ont abordé la question du fascisme et de l'effondrement de l'idéal germano-chrétien, offrant des perspectives variées sur la manière dont l'humanité doit affronter et surmonter les défis posés par ces événements.

Parmi les premiers films traitant de cette sombre époque on peut trouver: Le Dictateur (1940) - Réalisé par Charlie Chaplin, ce film est une satire du nazisme et d'Adolf Hitler. Les plus belles années de notre vie (1946) - Réalisé par William Wyler, ce film suit trois vétérans de la guerre qui tentent de se réadapter à la vie civile. Le Pont de la rivière Kwai (1957) - Réalisé par David Lean, ce film raconte l'histoire de soldats alliés forcés de construire un pont pour les Japonais en Birmanie. Le Jour le plus long (1962) - Réalisé par divers réalisateurs, ce film retrace le déroulement du débarquement en Normandie lors du D-Day.

En fin de compte, la période après le fascisme hitlérien met en évidence la complexité et la fragilité de l'évolution humaine. Elle souligne également l'importance de la réflexion critique et de la vigilance pour éviter les erreurs du passé et continuer à progresser vers un avenir meilleur. Ce qui conduira à un traitement nouveau de l'évolution de l'histoire par un paradigme novateur quand abordera dans le titre qui suit.

2.2. Le traitement scientifique de l'histoire par le cinéma :

Après une interruption de plusieurs décennies, le film épique reprend avec le nouveau siècle (21ème), les devants de la scène cinématographique. Encouragés par les prouesses techniques de la numérisation, les studios hollywoodiens parviennent à reconstituer, par les images de synthèse, les univers du passé les plus grandioses et les plus impressionnants. Grâce aux techniques 3D numériques, les films historiques du nouveau siècle recréent à l'identique ou presque les temples, les statues, les villes et palais les plus luxueux, des navires de guerre par milliers, des armées et des chars par centaines de milliers. Le spectacle devient tellement éblouissant qu'il emporte le public dans un voyage dans le temps pour vivre l'instant du passé dans ses moindres détails.

Ce n'est pas seulement au niveau technique que le film d'histoire connaît des changements, l'analyse historique est elle-même remise en question. Désormais, pour convaincre un public de plus en plus matérialiste, le film d'histoire prend ses distances avec les thèses bibliques ou mythologiques. Désormais, l'analyse des événements du passé se base sur les preuves scientifiques, qui peuvent redonner de nouvelles interprétations aux écrits historiques, mythologiques et bibliques. L'esprit absolu qui est la base et l'objet du parcours de l'histoire de l'humanité est remis en cause, voire même disgracié. Pour ces nouveaux films, Dieu est cruel, abandonnant l'humanité à son sort et se jouant de l'esprit de ses prophètes. L'humanité, pour ces films, étant abandonnée par Dieu, doit construire son histoire par sa force inventive, technologique et scientifique.

- Exodus: Gods and Kings (2014) de Ridley Scott

C'est le film de Ridley Scott qui donne à l'histoire de Moïse une profondeur philosophique et historique nouvelle. Contrairement au premier (*The Ten Commandments*), le film *Exodus* de Ridley Scott prend une approche beaucoup plus moderniste et critique vis-à-vis des textes bibliques. Dans ce film, Dieu est personnalisé sous la forme d'un enfant. Le garçon est furieux de l'état du peuple juif, un peuple croyant et bon, mais réduit à l'état d'esclavage par un pharaon mécréant. Il ordonne à Moïse de libérer son peuple des jougs de l'esclavage. Moïse retourne en Égypte avec des armes, lance une révolution contre Pharaon, mais ne parvient pas à ses fins. Pire encore, une répression sanglante s'abat sur son peuple.

Dans un dialogue enflammé entre Dieu et Moïse, le réalisateur va créer un "tumulte qui va transcender les frontières religieuses, même celles laïques" (Tollerton, *Exodus: Gods and Kings and the Secular-Religious Transgression of Sacred Boundaries Biblical reception*4, 2017, p. 165)

MOÏSE : Je sais comment mener une guerre, mais si vous ne m'écoutez pas, pourquoi m'avoir emmené aussi loin de ma famille ? (Furieux)

DIEU : Je ne l'ai pas fait, tu l'as fait. (Suggérant que c'était son idée.)

MOÏSE : Vous n'aviez pas besoin de moi !

DIEU : Peut-être pas.

MOÏSE : Donc, je ne fais rien ?

DIEU : Depuis maintenant, tu peux regarder. Je veux les voir supplier pour que j'arrête.

Quand Dieu lui explique le dernier châtiment, Moïse se refuse :

MOÏSE : Comment pouvez-vous faire ça ? Je ne ferai pas partie de cela.

Moïse s'oppose à Dieu. Il trouve son châtiment cruel et inadéquat, ouvrant la voie à la protestation contre la volonté divine. Pour le réalisateur, l'Humanité à ce stade de son développement peut se détacher de l'esprit universel au lieu de se reconnaître en lui.

Le film présente aussi la révélation de Dieu comme un état psychologique du prophète : l'un des disciples de Moïse le suit discrètement pour voir s'il reçoit la révélation de Dieu. Il le regarde avec discrétion mais ne voit que Moïse se parlant à lui-même en s'emportant. C'est une sorte de remise en cause de la révélation divine tant qu'elle n'est pas prouvée par des témoins historiques. Même l'épisode de l'ouverture miraculeuse de la mer qui a permis la fuite des Juifs loin de leur prédateur (l'armée du Pharaon), est réalisé visuellement comme un phénomène naturel, celui des marées montantes et descendantes.

Figure N° 3. Moïse durant la séparation de la mer rouge



Source: Le film Exodus: Gods and kings

Le réalisateur essaie de rapprocher les châtiments de Dieu exercés sur l'Égypte aux coïncidences naturelles scientifiquement prouvées : dans le film, un scientifique égyptien essaie de donner des interprétations scientifiques et logiques aux catastrophes naturelles qui touchent l'Égypte et le Pharaon. Plus encore, dans une scène, on voit Moïse écrire de ses mains les tablettes des lois censées être divines.

Toutefois, les films des grandes périodes historiques restent, dans leur essence, une quête de liberté. Une scène du film Exodus présente le sens de la liberté pour Moïse et le rôle des Juifs dans sa propagation pour tous les autres humains :

L'hébreu : "On ne va pas vivre avec vos lois, on est libre."

Moïse : "Il n'y a pas de liberté en dehors des lois."

MOÏSE : Ceux qui ne veulent pas vivre par la loi doivent mourir par la loi. Allez proclamer la liberté dans tous les pays et pour tous ses habitants. L'homme doit être dirigé par la loi et non par la volonté d'un autre homme.

"Même si le producteur, réalisateur et scénariste du film avaient insisté pour distinguer le film de l'accent chrétien typique des épopées des années 1950 - les cinéastes l'appelaient « l'épopée de l'homme pensant » - la mémoire des films épiques précédents informe et colore son message narratif." (Burgoyne, 2010, p. 80)

D'autres réadaptations des succès des années cinquante et soixante, telles que Gladiateur (2000) de Ridley Scott, 300 (2007) de Zack Snyder, Troy (2004) de Wolfgang Petersen, Alexandre (2004) d'Oliver Stone, sont produites à la lumière de la nouvelle religion... la science : l'homme n'est que ce qu'il peut construire avec ses mains et voir de ses yeux. Mais le film qui reflète le plus le détachement du cinéma d'histoire de l'esprit, en plus d'Exodus: Gods and kings, est Noah (2014) de Darren Aronofsky:

- Noah (2014) de Darren Aronofsky

Ce film, présente Noah comme le prophète de Dieu qui a pour mission divine de sauver les animaux d'un déluge destiné à détruire tous les êtres humains. Il construit une arche sur laquelle il doit emporter tous les animaux, avec sa femme, ses trois enfants et une jeune fille qu'il a recueillie enfant.

Figure N° 4. L'arche de Noah



Source: Film Noah (2014)

Sa femme "Naameh" refuse de laisser ses trois enfants sans goûter au bonheur de la progéniture. Elle demande l'aide de Methusalem (le grand-père de Noah) pour guérir la jeune fille "Ila" de sa stérilité:

Mathusalem : "C'est la justice", a-t-il dit. (Refusant l'idée de "Naameh")

Naameh : "Justice ?" Elle secoua la tête. "De quelle manière ?"

Au fur et à mesure qu'il parlait, la voix de Methusalem devint plus forte, plus autoritaire.

Methusalem : « Le Créateur détruit ce monde parce que nous l'avons corrompu et rempli de violence. Ainsi, nous serons nous-mêmes détruits à notre tour. Quoi de plus juste que ça ? »

À la fin, Methusalem se résigne à aider "Naameh". Vers la fin du film, "Ila" accouche de deux filles jumelles que Noah décide de tuer pour honorer la volonté de son créateur et ne pas laisser une autre chance à l'humanité de se régénérer. À la dernière minute, Noah se rétracte :

Noah : "Je ne peux pas," gémit-il. "Je ne le ferai pas." Il leva les yeux vers le ciel, comme s'il s'adressait directement au Créateur : "Je ne peux pas faire ça."

Comme Moïse, Noah agit contre la volonté (présumée) de Dieu, qu'il juge cruelle. Le film de Darren Aronofsky nous suggère que l'histoire de l'humanité n'est qu'une rupture avec Dieu, contre toute idée de progression de l'histoire vers la reconnaissance de l'esprit humain dans l'esprit ultime, qui parviendra à sa pleine réalisation. C'est un échec de création, un recommencement avec toute la cruauté et la force destructrice que l'homme peut engendrer. Le message du réalisateur est clair dans un dialogue de l'antagoniste du film "Tubal-cain" contre Noah : « Le Créateur ne se soucie pas de ce qui arrive à ce monde. Personne n'a entendu parler de lui depuis qu'il a marqué Caïn. Nous sommes seuls. Enfants orphelins. Maudits de lutter à la sueur de nos fronts pour survivre. » Il se moque de Noah. « Merde si je ne fais pas tout ce qu'il faut pour y arriver. Au diable si je ne prends pas ce que je veux ».

Figure N° 5. "Tubal-cain" contre Noah



Source: Film Noah (2014)

- The Passion of the Christ, Mel Gibson (2004)

C'est le film qui a le plus frappé les esprits et laissé une trace indélébile sur l'histoire de Jésus et des Juifs. Le réalisateur a même été persécuté et décrié par les lobbies juifs et tout Hollywood pour son impact négatif sur l'image des Juifs dans le monde. Alors que "The Ten Commandments" raconte la réussite de l'esprit du peuple à se réaliser dans la croyance divine et les lois célestes au sein d'un État mené par un héros qui regroupe l'aspiration de tout un peuple, alors qu'il donne l'espérance d'une généralisation de cette réussite pour tous les peuples qui prendront comme exemple le peuple juif, "The Passion of the Christ" détruit cette espérance. Pour Gibson, ce peuple a définitivement rompu avec Dieu. Ce peuple est devenu fourbe et prétentieux, mené par un roi débauché et insouciant et des prêtres détenteurs des lois, falsificateurs et malhonnêtes. L'exemple à suivre de l'esprit du peuple qui se reconnaît par la liberté et la constitution d'un État dans l'esprit du monde, développé par le cinéma à inspiration biblique des années 50 et 60, est définitivement déchu. À la fin du film, ce peuple tue son Dieu (présumé) dans une brutalité démoniaque développée par les scènes les plus insoutenables. Cette idée de mort de Dieu dans les films traitant de l'histoire de Jésus et du christianisme sert la philosophie cinématographique actuelle pour adhérer aux thèses promues par Nietzsche et Schopenhauer. En effet, il y a un siècle, Nietzsche écrivait : "Dieu est mort! Dieu reste mort! Et nous l'avons tué! Comment allons-nous nous consoler, le plus meurtrier de tous les meurtriers ? Le plus saint et le plus puissant que le monde ait possédé jusqu'à présent, a saigné à mort sous notre couteau... L'ampleur de cet acte n'est-elle pas trop grande pour nous ? Ne devons-nous pas nous-mêmes devenir des dieux ?" (Nietzsche, 2015, p. 708) Cette déclaration va ouvrir aux nouvelles générations la porte de l'athéisme, au nom de la science et de la modernité. "Aujourd'hui, sa parole (Nietzsche) prend tout son sens à l'échelle mondiale. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'athéisme s'organise, est devenu une organisation politique." (Pereboom, pp. 92-93) qui, par conséquent, englobera toute la vie éducative et culturelle en Occident. "Mais un monde profane n'est pas nécessairement un monde qui s'oppose à Dieu par une idéologie athée. C'est un monde où Dieu et le sacré sont absents. En ce sens, les sciences modernes et la technique sont purement profanes. Nos merveilleuses sciences et techniques, qui permettent de reculer les frontières de la mort, qui par leurs inventions ont élevé notre niveau de vie et nous ont permis de combattre efficacement la pauvreté, la famine et la maladie, ces sciences et techniques n'ont pas de place pour le sacré." (Pereboom, pp. 92-93) dira Dirk Pereboom dans son article 'La mort de dieu dans la philosophie moderne'.

Conclusion

L'analyse de l'évolution narrative du cinéma d'histoire, de la mythologie à la science, révèle une transformation radicale des valeurs et des convictions sous-jacentes. Alors que les premiers films se concentraient sur les exploits héroïques et divins, les films récents se tournent vers une perspective plus humaine et scientifique, cherchant à expliquer les événements historiques à travers la raison plutôt que la mythologie. Cette évolution narrative reflète une évolution plus large de la société, qui passe d'une foi aveugle en la divinité à une confiance en la science et la raison, mais une raison qui n'a rien à voir avec celle de Hegel, c'est une raison que l'on pourrait qualifier de "raison technologique".

Cependant, cette transition n'est pas sans conséquence sur le message transmis par le cinéma d'histoire. Si les films anciens proposaient une image idéalisée de l'humanité, les films modernes

présentent une vision souvent pessimiste et nihiliste. En abandonnant la mythologie, le cinéma d'histoire semble avoir perdu une partie de sa capacité à inspirer les gens et à les amener à croire en l'importance de la morale et de la vertu.

L'histoire à travers le cinéma tend à montrer une évolution cyclique au fil du temps. Rien n'est nouveau, tout est recommencement. La Germanie chrétienne, qui, selon Hegel, devait aboutir à la forme de liberté la plus accomplie pour l'élévation de l'esprit du monde vers sa propre réalité, constitue un échec flagrant de sa pensée pratique. La Germanie a régressé vers le fascisme hitlérien, et le christianisme, avec ses concepts ambigus, a été surpassé par l'intelligence occidentale contemporaine, ce qui plonge l'humanité dans un monde de paganisme scientifique. Cependant, cela ne signifie pas qu'il faille la considérer comme une fin tragique de l'histoire. L'échec de la pensée pratique de l'histoire selon Hegel n'est pas une fatalité, et cette dialectique négative de la raison, prônée par la philosophie des Lumières (la raison technologique), n'est pas la seule alternative à la pratique de la théorie de Hegel. Le cinéma d'histoire reste une forme importante d'expression culturelle qui continue d'évoluer et de s'adapter aux changements des sociétés.

Liste Bibliographique

- Burgoyne, R. (2010). *The Hollywood historical film*. The Blackwell Publishing.
- Dumont, H. (s.d.). *l'antiquité au cinéma*. Consulté le 02 22, 2020, sur -
L_ANTIQUITE_AU_CINEMA: https://www.hervedumont.ch/L_ANTIQUITE_AU_CINEMA, p18
- Elley, D. (2014). *The epic film: Myth and History*. Routledge.
- Hegel, G. (1965). *La raison dans l'histoire* ,. Paris: librairie Plon.
- Hegel, G. (1997). *Reason in History*. Prentice Hall: Bibliothèque des arts libéraux.
- Hulin, A. R. (1981). Hegel et l'Orient,, . *Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 79, n°43* , p. p. 408.
- Huntington, S. P. (1997). *Le choc des civilisations*. PARIS: Énmons ODILE JACOB.
- Kreitzer, L. J. (2013). *Ben Hur - Bible and cinema*. Routledge.
- Nietzsche, F. (2015). *Complete Works of Friedrich Nietzsche*. London: Delphi Classics.
- Pereboom, D. (s.d.). *La mort de dieu dans la philosophie moderne*, . Consulté le Juillet 10, 2017, sur <https://www.cambridge.org/core>. University of Basel Library PP92-93
- Tollerton, D. (2017). *Exodus: Gods and Kings and the Secular-Religious Transgression of Sacred Boundaries Biblical reception4*. London: Bloomsbury.